

Danièle Sassou N'Guesso

Présidente de la Fondation SOUNGA

« Oui, je crois à l'autonomisation de la femme congolaise »

Il y a deux ans, elle portait sur les fonts baptismaux la Fondation Sounga qui signifie « Aide » en Lingala (langue Bantu) avec comme ambition affichée d'aller à la rencontre de ces femmes qui connaissent tous les jours des entraves à leur épanouissement, de les écouter, de leur donner la parole et de les aider à acquérir plus d'autonomie en leur offrant les moyens d'entreprendre grâce à des actions portant sur la formation et le microcrédit. Le bilan après deux années d'exercice ? « Correct... » même si « beaucoup reste à faire pour que les lois favorables à la parité soient respectées ou initiées ». Reste qu'en «... peu de temps, beaucoup de chemin a été parcouru... », estime, Danièle Sassou N'Guesso, la Présidente Fondatrice de Sounga.

Dans l'interview qui suit, la Présidente de la Fondation Sounga revient sur sa brillante participation en tant qu'experte au Forum Politique, organisé par l'Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (organe subsidiaire de l'Organisation Internationale pour la Francophonie), qui s'est tenu au siège des Nations Unies à New York.

Danièle Sassou N'Guesso évoque aussi et de manière intarissable l'incubateur Sounga Nga, le projet Label Genre, les Focus Groups, les futurs grands projets sur l'agenda de la Fondation Sounga, le financement de sa Fondation ... Elle martèle surtout qu'elle croit à l'autonomisation de la femme congolaise. Interview avec Danièle Sassou N'Guesso, vrai visage de l'entrepreneuriat social féminin au Congo.

Au mois de juillet 2017, vous êtes intervenue, en marge du Forum Politique de Haut Niveau, qui s'est tenu au siège des Nations Unies à New York, organisé par l'Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (organe subsidiaire de l'Organisation Internationale pour la Francophonie), en tant qu'experte, sur le thème : « Porter l'ambition du programme de développement durable à l'horizon 2030 au cœur des populations : quelles stratégies novatrices ? » Quel a été le contenu de votre intervention à ce forum ?

J'ai en effet eu le privilège et l'honneur de prendre part à la dernière édition du Forum Politique de haut-niveau de l'Institut de la Francophonie pour le Développement Durable. Cet événement portait sur l'examen de la mise en œuvre du Programme de Développement Durable prévu à l'horizon 2030. En tant qu'experte, j'ai été conviée pour présenter la contribution de la Fondation Sounga en y présentant les projets que nous avons réalisés en faveur de l'inclusion sociale tels que :

- L'incubateur « Sounga Nga » pour l'entrepreneuriat féminin, le premier en République du Congo. Nous recevons les femmes porteuses de petits projets et nous les accompagnons pendant six (6) semaines par le biais d'une formation délivrée aussi bien en français qu'en lingala. Avec l'appui de notre partenaire : la Banque Postale, première banque publique du Congo, ces femmes obtiennent un micro-crédit responsable à l'issue de l'incubation, afin de les accompagner vers la PME et les sortir du secteur informel.

- Dans notre réflexion sur l'amélioration de la condition de la femme en République du Congo nous avons mis en place des « Focus groups » sur toute l'étendue du territoire, pour recueillir des données qualitatives nécessaires au déploiement d'actions en adéquation avec les attentes de la société civile. Ce projet phare est devenu un rendez-vous annuel, nous servant d'indice de mesure quant à la vision du rôle de la femme au sein de la société congolaise.

- Nous avons également conçu un système de notation des entreprises, que nous avons entrepris de hiérarchiser en fonction du degré d'intégration de la femme. Grâce à ce « Label Genre », notre ambition est de pouvoir opérer une cartographie claire des entreprises œuvrant en faveur de la parité, se distinguant de celles qui, hélas, tardent encore à accorder la même place aux hommes et aux femmes.

A New York, vous avez déclaré que « que les femmes n'ont pas un rôle à jouer dans le développement, elles en sont le moteur ». Pouvez-vous être plus explicite ?

Je ne souhaite aucunement prétendre connaître l'ensemble des marchés et cultures, mais j'aspire néanmoins à réaffirmer le rôle multiple et multiforme que jouent les femmes au sein des sociétés africaines et notamment pour la construction d'un développement pérenne.

En effet, au-delà de leur avantage démographique, constituant pas moins de 51% de la population au Congo, par exemple, il est indispensable de rappeler la fonction de premier ordre qu'elles

Dans d'autres pays du monde les femmes sont de plus en plus autonomes. En quoi les femmes congolaises seraient différentes de celles vivant dans d'autres pays ? L'autonomisation de la femme est non seulement indispensable pour qu'elle soit épanouie mais c'est désormais une nécessité pour l'homme. Sans autonomisation de la femme, le développement de notre pays est une gageure.



occupent en Afrique, garantes de la production agricole et de la sécurité alimentaire. En dépit de ceci, elles restent également plus nombreuses à être frappées de plein fouet par le chômage ou à évoluer dans l'informel. Malgré cela, elles s'emploient ardemment à trouver les ressources nécessaires pour répondre aux besoins de santé et d'éducation de leurs enfants, qui représentent leurs premiers postes de dépenses.

Par ailleurs, de par leurs différentes contributions, elles sont au cœur du déploiement et du renforcement de structures socio-communautaires, à la base du développement local. Les femmes sont autant de talents, de sources d'innovation, de créativité et de richesses qui restent sous-exploitées.

En somme, l'octroi d'un accès égal aux moyens de production, de statut social et d'insertion professionnelle, anéantirait de nombreux maux du mal développement de notre pays, libérant tout son potentiel de croissance et la force de travail qui est actuellement sous-exploité. Comme le rappelle une récente étude du McKinsey Global Institute (septembre 2015), l'égalité hommes-femmes est un accélérateur de croissance et de PIB, qui se verrait croître de plus de 11% à horizon 2025 et de plus de 12% en Afrique subsaharienne, si l'intégration des femmes était effectivement réalisée.

La modernisation, la professionnalisation et la diversification de l'économie sont autant d'enjeux majeurs pour l'Afrique, mais l'intégration de la femme doit être au cœur des stratégies de développement, afin de bénéficier d'une valeur ajoutée issue de l'ensemble des acteurs générateurs d'activités.

Que gagne la Fondation Sounga à participer à ce genre de forums de haut niveau ?

Tout d'abord je souhaiterais exprimer ma satisfaction et bien évidemment ma gratitude quant au fait que la Fondation Sounga puisse être conviée à de tels événements. Cela nous conforte dans l'idée que nos initiatives ne sont pas vaines et puissent trouver un écho auprès des parties prenantes concernées par un développement inclusif.

Nous avons eu le privilège d'intervenir à l'occasion de différents événements internationaux durant ces derniers mois, des expériences très enrichissantes qui stimulent profondément notre énergie créative.

Tout d'abord, ces événements nous permettent de rester au fait de toute évolution en faveur de l'égalité homme-femme dans le monde et de pouvoir ainsi glaner des informations primordiales pour l'autonomisation de la femme au Congo, que nous nous employons à réadapter au contexte local. Ces événements sont un tremplin pour l'innovation de la Fondation Sounga, mais également des plates-formes de dialogue et d'échanges où nous développons l'opportunité de rencontrer de nombreuses organisations desquelles nous apprenons, et avec lesquelles nous construisons des relations fortes.

L'une des principales ressources de Sounga, repose en effet sur sa capacité à développer un réseau de compétences et de savoir-faire, afin de progresser dans son ambition et répondre au plus près aux besoins de la femme congolaise, trouvant une véritable base de synergies potentielles dans ces rencontres

La Fondation Sounga existe depuis deux ans. Pourquoi sa création ? Quel bilan faites-vous de ces deux années d'exercice ?

La volonté de créer la Fondation Sounga est née d'un constat accablant quant au statut des femmes, qui sont confinées et reléguées dans des rôles secondaires au sein de la société,

souvent assujetties à des tâches comparses, tant dans la sphère publique que privée. Cette situation m'est apparue comme d'autant plus paradoxale que la législation congolaise est dotée de textes et de lois en faveur de l'égalité hommes-femmes. C'est donc naturellement que ce choix s'est imposé à moi comme un devoir, pour la défense des droits fondamentaux, mais surtout ceux des femmes, dont la reconnaissance est souvent bafouée. L'asymétrie du genre n'a plus aujourd'hui une quelconque justification au sein de notre société, qui en pâtit plus qu'elle n'en bénéficie... C'est ainsi que la Fondation Sounga a trouvé son ADN !

Nous sommes fiers de souffler notre deuxième bougie... nous avons en peu de temps, parcouru beaucoup de chemin et sommes plus que jamais prêts à aller de l'avant. Au-delà des différentes rencontres initiées, nous avons pu déployer trois projets innovants, mentionnés précédemment (le Label Genre Sounga, l'incubateur Sounga Nga et les Focus Groups).

Les disparités dans le monde professionnel nous ont amené à réfléchir à un outil non coercitif qui inciterait les entreprises et opérateurs économiques à œuvrer pour l'intégration des femmes. Nous avons donc conçu le Label Genre Sounga, qui mesure la représentativité et les conditions des femmes en environnement professionnel. Cette initiative a été saluée par l'Union Africaine, mais également par les organisations patronales congolaises, ainsi que par le Premier Ministre qui nous apporte un soutien conséquent.

Afin de prendre la mesure au plus près du terrain, nous avons également constitué des Focus Groups, des rencontres autour de discussions permettant de mener une étude qualitative quant à la perception du rôle de la femme congolaise au sein de la société. Nous avons battu campagne dans tous les départements du Congo, où nous avons pu réunir plus de 500 personnes au travers de 8 villes différentes, nous permettant de nous adapter aux besoins, mais également d'interpeller les institutions sur les actions correctives à entreprendre, grâce à un rapport d'analyse.

Enfin, loin de nous concentrer sur des innovations exclusivement économiques, nous nous passionnons pour l'innovation sociale et sociétale. Nous avons décidé de mettre à la disposition de femmes désireuses d'entreprendre, des formations, mais également les bonnes pratiques des affaires, ainsi que des conseils légaux et le mentoring nécessaire, grâce à la mise en place de l'incubateur Sounga Nga. Après 6 semaines de motivation partagée, d'échanges et de formations, 16 femmes formées à l'entrepreneuriat ont ainsi pu bénéficier d'un prêt financier afin de donner vie à leurs ambitions.

Le bilan est correct mais beaucoup reste à faire pour que les lois favorables à la parité soient respectées ou initiées. Nous serons à peu-près satisfaites lorsque le nombre de femmes aura significativement augmenté dans les fonctions politiques, dans les postes de décision de la haute administration ou dans la direction d'entreprises.

Vous avez lancé l'année dernière l'incubateur Sounga Nga. Quand aura lieu la seconde édition ? En attendant, quel bilan dressez-vous de l'édition 2016 ? Que sont devenues vos premières lauréates ?

La formation « initiale » s'est appuyée sur des modules théoriques dans des domaines aussi variés que la comptabilité, le marketing, e droit ou encore la communication, afin de les accompagner dans les premiers cycles de la vie de leur entreprise. Cet apprentissage théorique a été conjugué à des visites en entreprises, afin d'acquérir les réalités quotidiennes d'une organisation professionnelle. Satisfaits de cette première édition, nous assurons un suivi régulier auprès des femmes, afin que ces dernières puissent être autonomes.

Parmi ces dernières, nous ne pouvons ignorer le parcours d'excellence de Clenne Mouangou, qui a porté haut les couleurs de la Fondation Sounga, en remportant le prix de l'entrepreneure du monde, qui lui a été décerné à Paris, par l'organisation française Entreprenariat Au Féminin (EAF).

Nous avons également pu remarquer une transformation fulgurante des candidates au sortir de leur formation, gagnant en éloquence dans leur prise de parole, en confiance dans la gestion des affaires et en maturité quant à l'orientation de leurs projets.

Ces résultats encourageants ne nous empêchent pas de porter un œil critique sur cette édition pilote, afin d'en améliorer, le contenu, le déroulé et le suivi. La crédibilité acquise grâce à cette première promotion, a suscité l'intérêt de partenaires considérables, dont les Chambres de Commerce de Brazzaville et de Pointe Noire. Je réitère d'ailleurs mes plus profonds remerciements à M. Paul Obambi, Président de la CCI de Brazzaville, ainsi qu'au Secrétaire Général de cette institution, M. Vincent Itoua, pour leur confiance et leur soutien, sans oublier M. Sylvestre Didier Mavouenzela, Président de la CCI de Pointe Noire, pour son dévouement et son engagement. Nous finalisons actuellement la seconde édition de Sounga Nga, dont les contours vous seront prochainement dévoilés.

Madame la Présidente, quelles innovations envisagez-vous pour la prochaine édition de Sounga Nga ?

L'analyse des indicateurs de performance de la première édition est en cours, nourrissant ainsi nos réflexions quant aux innovations à déployer.

La formation en présentiel sera moins dense avec des temps de partage et de réflexions entre participantes, afin de favoriser la cohésion de la promotion d'un part, mais également de proposer des modules « à la carte » en fonction du niveau d'instruction.

Nous allierons davantage la théorie à la pratique, en multipliant des visites en entreprises, avec la participation de professionnels aguerris, qui pourront apporter une expérience pratique.

Enfin, nous avons décidé d'allonger le temps de suivi des incubées après leur sortie de formation, de 6 mois à un an, garantissant ainsi un accompagnement personnalisé à chaque femme sur du moyen terme.

Croyez-vous en l'autonomisation de la femme en général et celle de la femme congolaise en particulier ?

Si je n'y croyais pas, la Fondation Sounga n'existerait pas. Dans d'autres pays du monde les femmes sont de plus en plus autonomes. En quoi les femmes congolaises seraient différentes de celles vivant dans d'autres pays ? L'autonomisation de la femme est non seulement indispensable pour qu'elle soit épanouie



La volonté de créer la Fondation Sounga est née d'un constat accablant quant au statut des femmes, qui sont confinées et reléguées dans des rôles secondaires au sein de la société, souvent assujetties à des tâches comparses, tant dans la sphère publique que privée. Cette situation m'est apparue comme d'autant plus paradoxale que la législation congolaise est dotée de textes et de lois en faveur de l'égalité hommes-femmes.



mais c'est désormais une nécessité pour l'homme. Sans autonomisation de la femme, le développement de notre pays est une gageure.

Globalement, quel est l'agenda des futurs événements de la Fondation Sounga ?

Nous travaillons actuellement sur une retranscription des Focus Groups, afin d'en partager les résultats avec la société civile, mais également avec les autorités. Ces résultats vont nous permettre de concentrer nos actions sur des préoccupations récurrentes au sein des différentes régions du pays.

Nous préparons également un ABCD de l'égalité, un ouvrage illustré qui sera, je le souhaite, mis à la disposition des établissements scolaires dans l'ensemble du pays, afin d'enseigner aux prochaines générations, les bases de l'équilibre entre les hommes et les femmes, en espérant pouvoir réduire ces asymétries pour une société plus inclusive.

Enfin, nous prévoyons de participer à différentes rencontres internationales, durant lesquelles nous échangerons sur nos projets en cours, mais où nous irons également sur le terrain à la rencontre d'acteurs locaux qui pourraient être une source d'inspiration pour la recherche constante d'innovation et de progrès de la Fondation Sounga.

Comment est financée la Fondation Sounga et quels en sont les principaux partenaires ?

Comme toutes les associations congolaises, la Fondation Sounga rencontre des difficultés de financement. Ceci nous ralentit dans de nombreux projets que nous conduisons. Heureusement nous pouvons nous appuyer sur certains donateurs et partenaires du privé, ainsi que sur les cotisations de nos membres pour assurer nos actions. Grâce à de nombreux bénévoles auxquels je réaffirme ma gratitude, nous parvenons à réduire certains coûts de façon considérable. C'est ainsi, que nous avons pu tenir jusqu'à présent, mais nous espérons monter d'un cran. Je saisis votre tribune pour solliciter les organisations internationales travaillant pour le développement, afin qu'elles nous soutiennent davantage. Nous avons conçus de nombreux projets mais sans leur soutien technique ou financier, nous n'y arriverons pas.

Madame, peut-on penser que les perspectives sont bonnes pour la Fondation Sounga ?

En deux ans d'existence, nous avons initié et réalisé 3 projets, formé des femmes entrepreneures et acquis une renommée internationale qui se renforce. Entre ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire, les défis sont immenses mais pas irréalisables. Je suis optimiste mais avec plus de soutiens, nous irons plus loin pour le bien-être de toutes les congolaises et de tous les congolais. Au-delà de la question de la femme, le véritable défi est le développement durable et inclusif de notre pays.



En deux ans d'existence, nous avons initié et réalisé 3 projets, formé des femmes entrepreneures et acquis une renommée internationale qui se renforce. Entre ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire, les défis sont immenses mais pas irréalisables. Je suis optimiste mais avec plus de soutiens, nous irons plus loin pour le bien-être de toutes les congolaises et de tous les congolais.



Danièle Sassou N'GUESSO

Le visage de l'entrepreneuriat social féminin au Congo

Elle est sans conteste le vrai visage de l'entrepreneuriat social féminin au Congo Brazzaville. C'est que depuis deux ans, Danièle Sassou N'Guesso fait preuve d'un engagement sans faille aux côtés de la femme congolaise à travers la Fondation Sounga qu'elle a créée en 2015. Un engagement sans faille et de tous les instants matérialisé par de nombreux projets en faveur de la gente féminine congolaise. Comme l'existence de l'incubateur Sounga Nga.

L'engagement de Danièle Sassou N'Guesso dans le social est bien antérieure à 2015, année de création de la Fondation Sounga. En effet depuis 2008, Danièle Sassou N'Guesso s'est engagée à l'amélioration du quotidien des orphelins à travers l'association caritative Le Petit Samaritain par des dons de fournitures scolaires, de matériels médicaux, de vivres, de vêtements, de jouets et de produits de première nécessité. Pour Danièle Sassou N'Guesso née d'un père médecin et d'une mère docteur en pharmacie, « les femmes et les enfants sont des acteurs incontournables du développement du Congo Brazzaville. Leur donner les soins et les bases d'une éducation nécessaires à leur évolution sociale, c'est assurer un avenir à un pays, et par extension à tout un continent. »

Au nombre des états de services de Danièle Sassou N'Guesso, il est à noter la création en mars 2016, du Mouvement des Femmes Actives du Congo (MFAC) qui a réuni 8000 femmes à l'occasion de conférences-débats qui ont eu lieu dans 7 villes du Congo. Résultat ? La rédaction du Livre blanc pour l'amélioration de la condition de la femme congolaise qui a été remis au Président Denis Sassou N'Guesso à l'occasion de l'élection présidentielle de 2016.

Au plan professionnel, diplômée de l'École Supérieure des Opticiens de Paris d'où elle sort titulaire d'un diplôme d'opticien-lunetier, Danièle Sassou N'Guesso ouvre son premier magasin d'optique en 2003 à Libreville au Gabon sous la marque « Optical » existant aujourd'hui dans 5 villes africaines dont Brazzaville et Pointe-Noire.

Mariée à Denis Christel Sassou N'Guesso depuis 17 ans, et mère de 4 enfants, elle a achevé au printemps 2016 un Master « Politiques et Management du Développement » à Sciences Po Paris.



CLENNE MOUANGOU FAIT HONNEUR À LA FONDATION SOUNGA À PARIS EN REMPORTANT LE PRIX DE L'ENTREPRENARIAT AU FÉMININ (E.A.F)

Participante, en 2016, de l'incubateur «Sounga nga» de la Fondation Sounga, la congolaise Clenne Mouangou a été récemment primée aux Trophées de l'Entrepreneuriat au Féminin 2017, à Paris. Lors de la cérémonie de remise du prix de l'Entrepreneuriat au Féminin (E.A.F), elle a tenu à remercier la Fondation Sounga et sa Présidente fondatrice, Danièle Sassou N'Guesso en ces termes : «Je remercie Mme Danièle Sassou N'Guesso pour sa présence, et ses encouragements. Je n'oublie pas les membres de la Fondation Sounga. J'espère que ce trophée sera une source d'inspiration et de motivation pour les femmes, afin qu'elles osent se lancer, sans se mettre de freins et en oubliant les préjugés sociaux. Avant d'intégrer la Fondation Sounga, je travaillais seule. La Fondation m'a permis de développer mon réseau et de me donner une certaine visibilité. Je peux dire que dès lors que l'incubateur Sounga Nga m'a mise en lumière». Clenne Mouangou, présidente de la start-up C.M. Agrobusiness a par ailleurs indiqué que « c'est innovant au Congo, un incubateur 100% féminin».

Pour sa part, Danièle Sassou N'Guesso a remercié et félicité Clenne Mouangou pour son couronnement, lors de la 4e édition des Trophées de l'Entrepreneuriat au Féminin. « En remportant le prix d'«Entrepreneure du monde», elle fait honneur à la femme congolaise, en général, et à l'entrepreneuriat féminin congolais, en particulier. Même s'il est vrai qu'elle a participé, à titre individuel, à cette compétition, il faut reconnaître que l'incubateur Sounga nga 2016 organisé par la Fondation Sounga, lui a, en quelque sorte, ouvert les portes, comme elle l'avoue, elle-même. Encore une fois, je remercie la lauréate pour l'honneur qu'elle fait à la femme congolaise, et particulièrement à l'entrepreneuriat féminin congolais, et je l'encourage à travailler davantage pour réaliser les objectifs qu'elle s'est assignés», a dit la Présidente de la Fondation Sounga.

LE LABEL GENRE SOUNGA : Un projet majeur

Pourquoi un Label Genre au Congo ?

L'examen de la parité homme-femme en République du Congo comme dans de nombreux pays africains conduit à ce constat : les femmes sont victimes d'une asymétrie de genre qui réduit de facto leur champ des possibles. Freinées par une lourdeur sociétale qui amenuise leur autonomie, cette asymétrie est perceptible aussi bien dans la sphère privée que publique.



Danièle Sassou N'Guesso à la conférence de haut-niveau de la francophonie à New-York, juillet 2017



Lors de la 9ème conférence annuelle des femmes du parlement Panafricain à Sharm El Sheikh en Egypte, octobre 2016

Dans ce cadre et partant de ce constat, la fondation Sounga, qui a pour objectif de donner aux femmes congolaises les moyens d'atteindre leur épanouissement dans la société et leur autonomisation, a créé en 2016 le Label Genre Sounga. Ce projet vise à améliorer de façon significative la place des femmes en entreprise en République du Congo. Il a notamment pour ambition de favoriser l'augmentation de 15% des femmes à des postes à responsabilité sous 5 ans. Un dispositif novateur

Fondé sur un partenariat avec les Pouvoirs Publics, et dans la continuité des efforts majeurs déjà entrepris par l'Etat Congolais au niveau institutionnel et politique en faveur des femmes (telle la ratification du Protocole de Maputo), ce dispositif novateur vise à sensibiliser et à développer un ensemble de bonnes pratiques pour améliorer la gouvernance et la représentativité des femmes en entreprise autour d'une plateforme de dialogue commune.

Le Label est basé sur les meilleures pratiques internationales en la matière (Europe, Canada...), tout en intégrant les particularités du Genre propres au Congo. Il a pour ambition de se déployer rapidement au sein de la sous-région Afrique. Pour assoir la légitimité du Label et de façon à ce

qu'il soit perçu favorablement lorsqu'il sera déployé dans l'ensemble des directions des ressources humaines des entreprises congolaises, il doit être certifié par les ministères identifiés. La fondation Sounga travaille ainsi avec 4 ministères congolais que sont le Ministère de la promotion de la femme, le Ministère de l'action sociale, le Ministère du travail et le Ministère de l'enseignement supérieur.

La fondation Sounga a souhaité que le Label Genre soit assorti d'incitations fiscales de façon à obtenir l'adhésion des entreprises du public comme celles du privé. Cette incitation sera mise en place sous forme de réduction des charges sociales. Cette démarche a amené la fondation à proposer au Ministère des finances et du budget d'intégrer le comité de pilotage du Label Genre Sounga.

Comment fonctionne le Label Genre ?

Octroyé pour une durée de 3 ans, avec une revue tous les 18 mois, il s'obtient suite à un audit identique pour l'ensemble des entreprises participantes, et suivant un calendrier commun arrêté préalablement. Le label est précédé par un questionnaire « Guide de la parité » basé sur un référentiel professionnel, et adressé à l'ensemble des entreprises du secteur public et privé. Il permet à ces sociétés d'analyser les principales actions nécessaires pour initier une

politique de parité, avec la possibilité de recourir à un «helpdesk» mis en place par la Fondation Sounga afin de les aider si besoin.

Le Label est structuré en 5 catégories (5 étoiles) en fonction de critères d'évaluation et de performance; le niveau 5 étoiles étant le maximum atteignable par une entreprise.

Le niveau de labellisation peut varier à la hausse ou à la baisse en fonction des efforts et manquements relevés, corrélés par les résultats d'audit.

Le calendrier d'action

Les premiers Label Genre seront octroyés courant 2017 à la suite d'une première phase expérimentale au début de cette même année.

Le Congo, terrain d'expérimentation et de développement du Label, sera suivi en priorité. Puis l'exercice sera adapté à chaque contexte de pays en Afrique Centrale ou Australe, tels le Gabon, la Guinée Equatoriale, l'Angola ou encore des pays ayant déjà déployé une approche du genre à l'instar du Rwanda qui est devenu une référence mondiale en la matière.

Source : Site Fondation Sounga : fondationsounga.org